Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 20 (1928)
Heft: 9

Artikel: Les difficultés dans l'éducation ouvrière
Autor: Rüfenacht, H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-383705

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le congrès syndical d'Interlaken a fait un pas dans cette voie, puisqu'il a accepté une proposition, d'après laquelle l'Union syndicale est chargée de pousser énergiquement à l'introduction de vacances légales. Une réglementation des vacances dans un sens progressif n'est pas seulement dans l'intérêt des ouvriers, mais aussi dans celui de l'industrie et de la santé du peuple travailleur, comme cela a déjà été reconnu par des patrons clairvoyants et même par des économistes.

Les difficultés dans l'éducation ouvrière.

Par *H. Rüfenacht.*

Les militants du parti et des syndicats, s'occupant journellement des questions matérielles du prolétariat, ont l'occasion de se faire une idée de la grande détresse physique, dans laquelle la classe ouvrière est condamnée à vivre sous le régime économique capitaliste. Déjà l'effet apparent de ce régime sur le travailleur est funeste, car il s'accapare de la majeure partie de sa force de travail; il l'exploite et s'en sert pour accumuler des bénéfices considérables. Celui qui s'occupe de l'éducation ouvrière constate en outre que le tort moral causé à l'ouvrier par l'économie capitaliste est encore plus grand, car elle a retiré son âme à la terre, au travail, à elle-même; elle a systématiquement étouffé en lui les meilleures forces et la croyance au bien pour en faire un instrument de travail dépourvu de sentiments. En reconnaissant cet anéantissement moral et en admettant qu'une véritable civilisation humaine ne sera possible que par l'élévation intellectuelle et morale de l'homme, que la voie conduisant à cette véritable culture humaine ne peut passer que par le prolétariat, les organisations syndicales et le parti socialiste luttant pour la réalisation de l'économie collective vouent toute leur attention à l'éducation ouvrière. Aussi est-ce de grand cœur que les camarades des centres d'éducation ouvrière se mettent à disposition, soit comme collaborateurs ou comme orateurs. D'aucuns seraient enclins à croire que l'éducation des travailleurs est le domaine d'activité le moins ingrat du mouvement ouvrier, attendu qu'il ne s'agit pas ici d'arracher une concession à la bourgeoisie par une lutte opiniâtre, mais de répandre de la lumière dans les âmes desséchées qui absorberont celle-ci comme une plante sèche absorbe l'eau vivifiante. Tous ceux qui exercent une activité quelconque dans le mouvement ouvrier ont déjà fait l'expérience qu'il n'en est malheureusement pas ainsi et ils se sont plus ou moins rendu compte que la soif de culture du prolétariat n'est pas si terrible.

Malgré ces expériences peu réjouissantes, ce serait une grave erreur que de vouloir suspendre l'action éducative ou de se croire obligé de la poursuivre avec le sentiment de travailler en vain.

Recherchons plutôt les causes de l'échec, peut-être en premier chez soi, ensuite chez autrui.

Dans les lignes qui suivent, nous essayerons de mettre en relief quelques difficultés que l'on rencontre dans le travail d'éducation; nous signalerons ensuite certaines fautes qui devraient absolument être évitées. L'exposé ne peut pas être vaste, car son but est uniquement de susciter par-ci, par-là une meilleure compréhension à l'égard du travail d'éducation et d'éveiller une nouvelle joie dans l'accomplissement de celui-ci.

Les efforts dans le domaine du travail d'éducation se heurtent à deux sortes d'obstacles qu'il s'agit de surmonter; les premiers sont d'ordre psychologique et les seconds d'ordre matériel.

La résistance que l'on rencontre réside surtout dans la paresse d'esprit de l'ouvrier, dont la principale cause doit être attribuée à l'influence de l'économie capitaliste. L'enseignement scolaire actuel favorise cet état de choses. Les prescriptions rigides relatives aux branches d'enseignement ne permettent pas du tout ou insuffisamment au maître d'école de se consacrer, à côté de l'enseignement de l'écriture, la lecture, l'arithmétique, l'orthographe, l'histoire, la géographie et les sciences naturelles, à la formation du jugement des élèves. D'après les plans d'enseignement en vigueur, l'essentiel consiste à ce que l'élève sache écrire sans faute et lire couramment, qu'il connaisse les différentes opérations de calcul et les dates des faits historiques, qu'il sache énumérer dans l'ordre les affluents d'un fleuve, etc., c'est-à-dire en une routine purement mécanique qui exige tout au plus quelque effort de la mémoire, mais qui n'a que très peu de rapport avec la formation du jugement. L'on a bien l'intention d'apporter des réformes, notamment dans la méthode. Mais leur exécution échoue devant l'égoïsme des gouvernements et des autorités compétentes; les modifications nécessaires, telles que la diminution du nombre d'élèves par classes, l'aménagement de locaux spéciaux pour les sciences naturelles, l'extension de l'enseignement de l'économie domestique, etc., à tous ceux qui fréquentent l'école populaire, ne sont pas apportées, parce que cela reviendrait trop cher. Les écoles moyennes et supérieures sont meilleures à ce point de vue, mais elles sont les écoles de la bourgeoisie où le nombre des étudiants ouvriers est bien faible. Ainsi c'est le programme d'enseignement mécanique fixé par la société capitaliste pour les écoles populaires, dans lesquelles se recrute la grande masse du prolétariat, qui provoque une certaine paresse d'esprit chez l'écolier. Plus tard vient encore s'y greffer la fatigue du corps, occasionnée par les travaux manuels, qui annihile tout intérêt intellectuel ou le réduit à un minimum, de sorte que l'ouvrier cherche son plaisir dans le jeu de cartes, la lecture de romans licencieux ou dans la fréquentation du cinématographe.

Mais si l'on réussit à vaincre cette paresse d'esprit en se rendant compte que le plaisir rudimentaire, auquel nous venons de

faire allusion, exerce une influence néfaste sur le désir de se développer déjà diminué et si l'on fréquente en conséquence les manifestations d'éducation ouvrière ou la bibliothèque du parti, il se présente un autre inconvénient. La fréquentation d'une conférence ainsi que la lecture d'un bon livre posent de hautes exigences à la pensée. Ainsi un livre ou un morceau de musique ne peuvent être appréciés à leur juste valeur que si l'on possède les qualités indispensables pour les comprendre. L'éducation de la pensée, et du même coup la formation du sentiment et du jugement, dont l'enfant est susceptible, sont négligées à l'école et se trouvent très souvent annihilées plus tard par le travail mécanique quotidien. C'est la raison pour laquelle une conférence scientifique, un bon livre ou une jolie pièce de musique exercent une influence ennuyeuse sur l'ouvrier. Il en résulte une incertitude qui provient du manque de confiance en soi-même et qui achève d'engourdir l'esprit. Cette incertitude et cet engourdissement ne se manifestent pas seulement dans le domaine intellectuel, mais aussi dans la vie pratique. L'ouvrier d'intelligence moyenne est incapable de se tirer d'affaire dans les situations les plus faciles de la vie de chaque jour: en commençant par le remplissage du bordereau d'impôt jusqu'à la rédaction d'une requête à un chef ou aux autorités. Les secrétaires du parti ou des syndicats ainsi que les militants ouvriers peuvent confirmer qu'il ne se passe pas de jours qu'ils ne soient sollicités de liquider des affaires de caractère privé. Méconnaissant les raisons auxquelles ce manque de confiance en soi-même et cet engourdissement doivent être attribués, la bourgeoisie qualifie ce phénomène compréhensible de « tutelle des secrétaires et des bonzes », expression que l'on peut lire toujours à nouveau dans les journaux politiques. Les politiciens et journalistes bourgeois savent parfaitement bien en l'occurrence que la bourgeoisie ne désire nullement un niveau intellectuel plus élevé de l'ouvrier, parce que le régime de la société capitaliste en serait menacé.

Aux lourdes conséquences résultant du manque de confiance en soi-même s'ajoute un autre facteur d'ordre psychologique qui complique le travail d'éducation parmi la classe ouvrière: nous voulons parler de la méfiance manifestée généralement à l'égard des efforts déployés dans ce domaine. Elle provient de la suspicion que l'on témoigne à l'égard de tout de qui est bourgeois. L'instruction et la science sont également l'apanage des riches, on s'en sert même dans la lutte contre les intérêts des travailleurs. Etant donné qu'une partie du travail d'éducation consiste à transmettre cette science et que les conférences instructives exigent certaines connaissances, cette méfiance à l'égard de l'éducation bourgeoise se reporte à son tour sur les conférences analogues des centres d'éducation ouvrière. La personne chargée d'enseigner ces connaissances est également l'objet d'une certaine méfiance, car les études scientifiques constituent encore aujourd'hui, dans

une large mesure, un privilège de la jeunesse bourgeoise. La fréquentation des beaux concerts et des manifestations de tous genres, ainsi que l'acquisition de beaux livres coûtent tellement que ces possibilités d'éducation ne sont réservées qu'à la classe capitaliste. D'autres facteurs d'ordre secondaire exercent aussi une influence extrêmement néfaste, notamment la nécessité de changer d'habits lorsqu'on désire assister à une telle manifestation. Autant la méfiance à l'égard de tout ce qui vient de la bourgeoisie est favorable à la conscience de classe et à l'attitude politique de l'ouvrier, autant elle est funeste à l'égard du travail d'éducation ouvrière.

Une certaine méfiance se fait valoir en outre dans le mouvement ouvrier en général. Les hautes qualités telles que la foi en le socialisme et l'espoir en sa réalisation, qui étaient indispensables avant la guerre pour repousser les attaques que s'attiraient tous ceux qui se réclamaient du socialisme et de l'internationalisme, ont pour ainsi dire complètement disparu. Différents faits en sont la cause. C'est d'abord l'impuissance de l'Internationale lorsqu'éclata la plus terrible de toutes les guerres, époque où la plupart des députés socialistes de tous les pays s'aidaient à voter les crédits militaires et préconisaient la défense nationale. Il est vrai que pendant la guerre le mouvement socialiste et syndical grossit comme un torrent, éveilla de nouvelles espérances, mais l'issue de la révolution allemande et ses conséquences, la grève générale dans notre pays et son mince succès, le Traité de paix de Versailles qui fut dicté par les capitalistes sans consulter le prolétariat, et en particulier le fait que la crise qui suivit le massacre des peuples ne put être empêchée par le parti et les syndicats, anéantirent l'espérance en un avenir meilleur chez un grand nombre de travailleurs et se transforma en méfiance. Cette méfiance fut même en partie la cause de l'éloignement du socialisme; des uns tournèrent au communisme, d'autres s'en allèrent chez les partis bourgeois.

Nous aurions ainsi énuméré les principales difficultés du travail d'éducation au sein du parti et des syndicats, celles qui résident dans l'état d'âme de l'ouvrier, mais elles sont loin d'être épuisées. Le profane pourra aussi se rendre compte de l'importante des difficultés que nous venons de relater. Il n'en sera pas moins difficile de les surmonter. Par contre, il sera plus aisé de parer aux obstacles d'ordre matériel et c'est ceux-ci que l'on critique en premier lieu dans les centres d'éducation ouvrière chaque fois qu'une manifestation n'a pas eu le résultat désiré.

La double voie suivie dans le domaine de l'éducation ouvrière a conduit, dans les grands centres surtout, à des discussions peu édifiantes. D'un côté, nous avons les centres d'éducation ouvrière nommés par les sections du parti ou l'union ouvrière avec leur programme général, tandis que de l'autre côté nous avons les comités des syndicats avec leurs propres manifestations, dont la plupart revêtent un caractère purement professionnel et syndical.

Bien que les tendances ne diffèrent pas et que les dates ne tombent pas sur le même jour, le travail n'est pas uniforme, et il peut facilement se produire que les réunions soient par trop nombreuses, ce qui gênera à la participation aux deux genres de manifestations. En outre, le travail d'éducation devient unilatéral, attendu qu'un grand nombre de syndiqués estiment avoir fait le nécessaire pour leur développement intellectuel lorsqu'ils ont assisté aux manifestations de leur syndicat.

Or, cette double voie ne constitue pas le plus gros inconvénient, vu que l'on travaille des deux côtés en se plaçant au même point de vue, du moins en ce qui concerne la conception politique. Les conditions avec les organisations sportives, qui fixent leurs répétitions sans égards au travail d'éducation ouvrière, sont bien pires. Les manifestations des sportmen, des chanteurs, des amis de la nature, etc., ne poursuivent aussi qu'un seul but, à l'instar de celles des syndicats. Il est vrai que toutes ces organisations représentent une branche de ce que l'on convient d'appeler l'éducation. Mais c'est en général une assimilation des connaissances dans un domaine spécial de la science, tel que c'est le cas dans les syndicats. Or, la science n'est pas l'éducation, surtout pas l'éducation du prolétariat. L'influence des organisations sportives prolétariennes est la même que celle des sociétés bourgeoises, elle est même prédominante, tandis que le côté intellectuel est négligé. Lorsqu'on essaye d'attirer les organisations sportives pour collaborer à la tâche commune, on fait toujours l'expérience qu'une foule de membres n'assistent pas à la manifestation et s'en désintéressent pour diverses raisons.

Lorsqu'on adresse des reproches à celui-ci ou à celui-là au sujet de son absence et que l'on cherche à en connaître la cause, il est souvent invoqué comme prétexte: « Le camarade tel et tel qui est dirigeant et membre des autorités, n'y va jamais non plus. Ce sont pourtant des types comme lui qui devraient montrer l'exemple. » Or, il est regrettable que de pareils reproches soient fondés. Un dirigeant du parti n'est que très rarement un visiteur assidu des manifestations organisées par les centres d'éducation ouvrière. On le rencontre plus souvent dans les soirées récréatives des organisations sportives. C'est là certainement un grave manquement. L'on peut affirmer comme excuse que les dirigeants du parti, en ville comme à la campagne, sont très fortement mis à contribution; ils siègent au sein des autorités et des commissions, ce qui exige déjà la majeure partie de leur temps libre.

Une faute incombe aussi aux centres d'éducation qui préfèrent l'enseignement de la science, parce que leurs membres ne sont pas encore suffisamment aptes à l'éducation du cœur et du goût. Eu égard aux obstacles d'ordre psychologique que nous avons déjà mentionnés, il est évident que cette faute de tactique diminue encore la participation aux manifestations, ce qui exerce un effet déprimant sur les membres des centres d'éducation ouvrière les

plus zélés et n'encourage guère les autres camarades à continuer d'y assister.

Cet exposé présenterait une grande lacune, si l'on omettait de citer la difficulté qui réside dans le choix des conférenciers et des personnees qui donnent les cours, notamment le manque de clarté et de simplicité dans la manière de s'exprimer. Posséder une matière ne veut pas dire que l'on soit capable de l'enseigner aux ouvriers. Méconnaissant l'instruction préparatoire de l'ouvrier, les exigences sont par trop exagérées et la faculté d'assimilation de l'ouvrier surestimée; les expressions, les lois les plus élémentaires sont étrangères à l'ouvrier. Les expressions techniques, qui ont passé dans le langage courant, ne sont également pas comprises par l'ouvrier. S'il s'agit de citations, de désignations pour une époque déterminée, etc., c'est encore pire. Ils ont certainement tous vu une fois ou l'autre dans les journaux les mots de restauration, renaissance, antiquité, sonate, courant alternatif, etc., mais la plupart d'entre eux ne savent pas ce que l'on entend par là. A quoi sert donc à l'ouvrier un passage de Kant tiré de « La critique de la raison pure » ou du « Faust » de Gœthe, etc.? Chaque orateur peut contrôler lui-même l'effet de sa conférence s'il sait lire sur la physionomie de ses auditeurs. La discussion lui fournira aussi de précieux renseignements, car combien de fois constate-t-on dans celle-ci qu'il n'y a pas seulement certaines expressions, mais des pensées entières qui ont été mal interprétées!

Une erreur est souvent commise dans le choix du sujet à développer. Les répétitions ont une influence désastreuse. Il n'est pas rare que les mêmes sujets aient été traités dans des assemblées populaires ou dans la presse et aient ainsi perdu de leur importance si la personne du conférencier n'intéresse pas. L'on devrait aussi vouer plus d'attention aux titres; certains d'entre eux ne se composent pas seulement d'un mot, mais de plusieurs, dont le sens échappe à l'ouvrier d'intelligence moyenne.

L'achat de livres pourrait également faire l'objet de tout un chapitre. Il est toutefois difficile d'apporter une modification quelconque, vu qu'aucun contrôle ne peut être exercé. Le bibliothécaire doit veiller scrupuleusement à ce qu'il ne soit acheté que des livres faisant honneur à la bibliothèque ouvrière.

Maintenant que nous avons signalé quelques fautes essentielles, nous voulons voir comment l'on pourrait vaincre les obstacles d'ordre psychologique. Vu l'impossibilité de supprimer complètement les difficultés de cette nature, la façon de traiter la matière jouera un rôle important.

La lassitude occasionnée par la concentration constante du travail quotidien, la paresse d'esprit qui en résulte et la méfiance à l'égard de l'instruction en général exigent que l'on en tienne particulièrement compte. Cela peut avoir lieu en organisant des conférences aussi simples que possible, ne nécessitant aucune con-

naissances préparatoires ou seulement dans une mesure limitée, connaissances qui devront être examinées, afin d'éviter de fausses interprétations. Il ne faut pas que la manifestation soit d'une durée très longue, mais l'on veillera à ce qu'elle soit variée, illustrée par des exemples et des comparaisons puisés dans la vie de tous les jours. Un développement logique du sujet est indispensable et il faudra bien se garder de ne pas sauter du coq à l'âne. Les centres d'éducation ouvrière doivent mettre à la disposition du conférencier un tableau noir et des craies en couleur, les illustrations éventuelles, bref, tout ce qui peut faciliter la compréhension de la conférence. On fera bien de se souvenir chaque fois du principe: « Du plus simple au plus difficile. » Ce n'est pas l'énumération chronologique des faits ou de chiffres statistiques qui est le plus important, mais l'esprit qui a procédé à telle ou telle œuvre. Ainsi dans une conférence sur Beethoven, ce n'est pas la vie de l'illustre musicien qui devra être considérée comme l'essentiel, mais l'esprit qui caractérise ses œuvres; pour en donner une idée, quelques morceaux faciles doivent être exécutés, peut-être une sonate ou un chant. Les exemples pourraient être multipliés à l'infini. Mais c'est inutile d'insister davantage, car chaque conférencier, qui examine la possibilité d'illustrer son exposé, saura certainement les trouver lui-même. Certes, l'on devra en supprimer parfois, mais cela ne nuira nullement à la conférence, vu qu'elles sont en général toujours trop longues. Si l'on tient compte de la fatigue, une conférence ne devrait jamais durer plus d'une heure ou d'une heure et demie. Il faut plutôt tâcher qu'il reste le plus de temps possible pour la discussion, car c'est précisément ici que l'on a l'occasion de remédier à ce manque de confiance et cette incertitude de l'ouvrier. La discussion offrira même la possibilité de donner certaines questions faciles à résoudre dont le mérite contribuera à augmenter le zèle et l'application. Partout où il y a possibilité, il faut chercher à provoquer la discussion et faire en sorte qu'elle soit aussi copieuse que possible. L'on attachera le plus d'importance à ce que les avis pour ou contre soient exprimés, mais pas selon l'usage parlementaire où l'orateur prend note des différents points relevés et y répond à la fin de la discussion. La contradiction anime le débat et constitue le meilleur moyen pour faire disparaître l'incertitude et le manque de confiance.

Il ne faut toutefois pas perdre de vue qu'une conférence doit être un stimulant et un encouragement pour s'instruire. S'instruire dans un domaine au moyen de livres appropriés élargit l'horizon et libère l'esprit. C'est pourquoi il est nécessaire de renvoyer aux livres qui contiennent des indications plus détaillées. Il serait utile de distribuer une liste des livres en cause qui pourrait être élaborée à bon marché au moyen du multigraphe. Une telle liste fournit en outre au centre d'éducation ouvrière et au bibliothécaire de précieux points de repère pour l'achat de nouveaux livres.

Schweiz. Gewerkschaftsbund
BERN, Monbijoustr. 61

Partout où cela est possible, l'on doit attirer l'attention sur les buts élevés du socialisme et éveiller et fortifier l'espérance en une humanité meilleure. Cela ne doit pas se faire par des récits phantaisistes et des promesses, ni par une appréciation exagérée des faits, mais en termes simples et concis. En reconnaissant les fautes et en commentant leur cause, sous forme d'une juste critique, il sera obtenu davantage qu'en essayant d'embellir. Le socialisme est une conception du monde qui est digne d'enthousiasme. Cet enthousiasme ne doit pas être un feu de paille, mais une flamme constante qui trouve toujours en lui, malgré toutes les tentatives d'étouffement, l'espérance et la foi et devienne ainsi toujours la source de nouvelle force et de nouvelle joie à la lutte.

Tout ce qui peut être un obstacle au travail d'éducation, doit être écarté. Le parti et les syndicats doivent œuvrer ensemble dans une plus large mesure. La formation du jugement et la culture intellectuelle doivent marcher parallèlement et se compléter mutuellement. A ce point de vue, il est réjouissant que la revue *Bildungsarbeit*, éditée par la Centrale suisse d'éducation ouvrière, ait fusionné avec la *Gewerkschaftliche Rundschau.* * Nous ne pouvons que désirer que cette collaboration des organisations centrales en matière d'éducation ouvrière soit imitée dans les sections locales des syndicats et du parti. L'union des forces au lieu de leur dispersion accélérera le succès. L'on doit reconnaître des deux côtés que la culture intellectuelle est nécessaire pour atteindre une véritable éducation.

Nous profitons de l'occasion pour recommander aux organisations sportives de prendre en considération les manifestations des centres d'éducation ouvrière et de favoriser leur fréquentation en suspendant au besoin leur réunion ou leur exercice. Il faut éviter qu'une conférence soit troublée par la répétition d'une société de chant ou de musique dans le voisinage du local. Si la collaboration d'une organisation sportive est sollicitée, les membres sont tenus d'y assister comme s'il s'agissait d'une manifestation de la société. Abstraction faite d'un succès de propagande éventuel, le sentiment de communauté et de solidarité en sera fortifié.

Si limités que soient leurs loisirs, les dirigeants du parti doivent s'efforcer de prendre part aux manifestations des centres d'éducation ouvrière. C'est précisément eux qui sont à même d'établir le contact entre le conférencier et les auditeurs dans la discussion, et si l'on s'aperçoit que dans l'une ou l'autre des questions traitées ils ne savent pas tout, la confiance des ouvriers n'en sera qu'augmentée. Car combien y en a-t-il qu'une fausse timidité retient de poser une question, parce qu'ils ne veulent pas paraître plus « stupides » que les autres!

Encore deux mots au sujet de la publication de statistiques

---

* *Note de la rédaction.* La « Revue syndicale » consacre également de temps à autre quelques lignes à l'éducation ouvrière en Suisse et à l'étranger. Elle est devenue l'organe français de la Commission centrale d'éducation.

sur le travail d'éducation, que ce soit dans la presse du parti ou les journaux syndicaux. Elles sont presque toujours utiles, mais par contre, il faut éviter de publier des résultats basés sur l'estimation de travaux exécutés aux cours. Pour le professeur du cours et tous ceux qui désirent se faire une idée exacte de l'état d'âme de l'ouvrier, ces renseignements sont aussi précieux qu'intéressants; mais sur l'ouvrier d'intelligence moyenne et sur une partie des participants, ils ont un effet déplorable et leur enlèvent le plaisir au travail, parce que l'insuffisance de ces résultats les décourage. Une extrême prudence à l'égard de telles publications est de rigueur. Cela ne signifie pas que l'on doive renoncer à faire ces constatations; au contraire, elles sont nécessaires, mais il faut les remettre au secrétariat de la Centrale suisse d'éducation ouvrière. En établissant de telles statistiques, il faut bien se garder de tirer des conclusions sur le niveau intellectuel du prolétariat, car l'on risque de tomber alors dans le courant des statistiques faites jadis sur les examens des recrues, qui sont combattues aujourd'hui parce qu'elles donnent une image inexacte de l'éducation du Suisse en âge de servir. Dans certains cas, faire usage d'une telle statistique n'est pas autre chose que s'illusionner en bien ou en mal.

L'exposé qui précède revêt par-ci, par-là le caractère d'une critique qui nous a été dictée par un désir de progrès. Mais il ne suffit pas de le lire et de secouer la tête pour que le but soit atteint. Ce qu'il faut, c'est aplanir ou supprimer les difficultés où cela est possible et tenir compte de celles-ci où nous ne pouvons pas intervenir. Que chacun y participe dans son milieu et ne néglige rien de ce qui peut soutenir les efforts d'éducation ouvrière. Car la transformation de l'économie n'est pas l'unique but du socialisme, mais aussi la culture intellectuelle de l'homme. Le développement économique vers le socialisme doit marcher de pair avec le développement moral de l'humanité, car la réalisation du socialisme comporte des tâches pour chacun d'entre nous, qui ne pourront être accomplies que par des hommes ayant une véritable éducation. Comprenant la signification de l'éducation ouvrière dans toute son importance et ses difficultés, nous terminons par ces mots: « Par l'éducation vers l'émancipation ».

Economie politique

Les bénéfices du capital suisse de l'industrie.

Nous avons montré en son temps (voir *Revue syndicale*, 1928, pages 163 et 258) quels jolis bénéfices le capital suisse des banques et des compagnies d'assurance avait réalisé en 1927. Or, nous pouvons apporter la preuve aujourd'hui que les capitalistes de l'industrie n'ont pas eu de pertes à enregistrer, mais peuvent se féliciter de la clôture de l'exercice. Une statistique sur les résultats d'exploitation des entreprises industrielles se heurte, certes, à de gros obstacles, attendu que la plupart des sociétés industrielles ne fournissent point